

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'imaginaire et le collectif

Jacques Pelletier, *Le Roman national. Néo-nationalisme et roman québécois contemporain*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Essais critiques », 1991, 244 p.

Michel Gaulin

Number 66, Summer 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38949ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1992). Review of [L'imaginaire et le collectif / Jacques Pelletier, *Le Roman national. Néo-nationalisme et roman québécois contemporain*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Essais critiques », 1991, 244 p.] *Lettres québécoises*, (66), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'imaginaire et le collectif

Quelle est, au juste, la nature des rapports entre la littérature et la société au sein de laquelle elle est produite ?

PRÉSENTATION
Michel Gaulin

C'EST LA QUESTION à laquelle tente de répondre Jacques Pelletier dans ce livre qui n'est pas, contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire, une étude de synthèse, mais plutôt une suite de trois essais sur des écrivains qu'il considère, chacun à sa façon, comme exemplaires de ce quart de siècle crucial dans l'histoire du Québec qui s'étend du début de la Révolution tranquille, en 1960, à l'élection du second gouvernement Bourassa, en 1985 : Jacques Godbout, Victor-Lévy Beaulieu et André Major. L'unité de l'ensemble tient au fait que, dans chaque cas, Pelletier centre sa réflexion sur «le développement d'un projet d'écriture» (p. 155) pour analyser ensuite les liens qui rattachent ce projet à l'époque qui l'a vu surgir.

On lira avec profit, pour bien comprendre la démarche d'ensemble de l'ouvrage, la longue introduction où Pelletier explique que chacune de ces études a été élaborée en deux temps forts : ébauchées au tournant des années quatre-vingt, soit à l'époque du Référendum, elles devaient être reprises et atteindre leur forme définitive à l'été 1990, c'est-à-dire dans le contexte immédiat de l'échec de l'accord du lac Meech. Pelletier situe clairement, par ailleurs, dans la double tradition socialiste et marxiste ses appartenances aussi bien politique que critique. Disciple de Georg Lukács et de Lucien Goldmann pour ce qui est de l'explication du phénomène littéraire, il aspire à montrer comment, dans leurs grandes articulations, l'œuvre de Godbout et celles de Beaulieu puis de Major se trouvent soit à coïncider avec le déroulement de la trame du processus socio-politique, soit encore à refléter l'état d'esprit d'une génération particulière d'intellectuels et d'écrivains.

Godbout

Jacques Godbout est présenté comme l'écrivain exemplaire de la génération de *Liberté*. À ce titre, sa production recouperait quatre étapes bien précises de l'évolution politique et sociale du Québec : la période de la Révolution tranquille et de l'éveil du néo-nationalisme (1960-1966), avec ses deux premiers romans, *L'Aquarium* et *Le Couteau sur la table*, que Pelletier définit comme des «romans du problématique» (p. 24) à cause de leurs héros irrésolus à l'image de la société elle-même au début d'une ère nouvelle; la période 1967-1972, celle de l'affirmation du néo-nationalisme, à laquelle correspondent les deux œuvres suivantes, «romans de l'affirmation» (p. 33), *Salut Galarneau !* et *D'Amour, P.Q.*; celle de la crise économique, de la radicalisation du mouvement ouvrier et des nouveaux enjeux (1972-1976), au cours de laquelle *L'Isle au dragon* devait déplacer la

problématique nationaliste du côté de la menace colonisatrice du capital international; celle, enfin, du pouvoir péquiste (1976-1985), menant «des grandes espérances aux lendemains qui déchantent» (p. 85). À l'intérieur de cette période, *Les Têtes à Papineau* figurent «la déprime postréférendaire [...] et le] désenchantement alors régnant chez les intellectuels nationalistes» (p. 52) et *Une histoire américaine*, au contraire, l'optimisme né d'une décision de rejeter «la domination des princes marchands américains» (p. 58).

Beaulieu

Si, aux yeux de Pelletier, l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu ne colle pas d'aussi près que celle de Godbout à la réalité ambiante, si son auteur donne l'impression d'être resté quelque peu en retrait des divers «discours» qui travaillent alors la société québécoise, elle n'en rend pas moins un témoignage important en montrant «comment [...] tirer l'Œuvre de la non-histoire, du magma informe, du néant, de la béance (an)historique» (p. 180). Parti d'une vision désespérée (et désespérante) de l'histoire du Québec mise en évidence dans ses premiers romans, Beaulieu en serait venu, notamment par son ouvrage sur Melville (que Pelletier place, pour l'instant, au sommet de son œuvre), à découvrir la vertu de l'écriture comme «*praxis créatrice* de soi» (p. 158; c'est Pelletier qui souligne). C'est précisément son caractère foisonnant et protéiforme qui conférerait son unité à l'œuvre de Beaulieu parce que cet état de fait serait à l'image «des transformations dans la conjoncture culturelle et socio-politique» (p. 176) de ces années troublées marquées plus que de coutume, peut-être, «par l'Histoire, ses enjeux et ses luttes» (*ibid.*).

Major

André Major représente, quant à lui, un cas d'espèce par ses hésitations, ses tergiversations, ses ruptures qui devaient le conduire d'une prise de position radicale (1963) à l'intérieur de laquelle la littérature était mise au service de l'histoire et de la politique à une position plus nuancée, où elle est conçue davantage dans un rapport de complémentarité avec tous les autres éléments du champ socio-culturel. Ayant participé à la fondation de *Parti Pris*, qui fut la revue de la génération qui suit celle de *Liberté*, ayant pris fait et cause pour la littérature populiste avec *Le Cabochon* et *La Chair de poule*, Major

Jacques Pelletier

Le roman national

essais



VLB

prend un «important virage à droite» (p. 203) dans la seconde moitié des années soixante. C'est ce qui expliquerait, en partie tout au moins, que son roman de 1968, *Le Vent du diable*, se déroule «dans une sorte de *no man's land* historique» (p. 209). Mais cette épreuve d'indécision aurait en quelque sorte été nécessaire à Major pour l'amener à une notion renouvelée des rapports de l'Histoire et de la littérature. Dans la troisième période de sa carrière d'écrivain, celle des *Histoires de déserteurs*, qui recoupe en partie, soit dit en passant, celle de son engagement personnel au sein du Parti québécois, Major aurait compris que «l'œuvre a pour mission de dévoiler le réel et, pour autant, de contribuer à sa transformation» (p. 225).

Connaissance de soi

On voit donc l'importance que revêt, aux yeux de Pelletier, la littérature dans ses rapports avec l'Histoire et le politique. Entreprise de connaissance de soi, l'écriture appelle nécessairement une expérience de transformation, individuelle, certes, mais aussi collective. Cet ouvrage a le mérite de nous rappeler utilement, par les temps qui courent, la valeur d'éternité des représentations de l'imaginaire dans la poursuite du dessein collectif.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
publicité
conversion de disquettes

ÉDI
script
enr.

4994, avenue Lebrun
Montréal (Québec)
H1K 3H3
Téléphone / télécopieur : (514) 355-7271

Lettres québécoises

Revue de l'actualité littéraire

UN CHOIX,
UN SEUL!

INSTITUTION

Canada	23 \$
U.S.A.	25 \$
Etranger	29 \$

INDIVIDU

Canada	16 \$
U.S.A.	18 \$
Etranger	23 \$

UN CHOIX,
UN SEUL!

Je paie par chèque la somme de

Je paie par carte de crédit la somme de



Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Pays _____

Téléphone (____) _____

1 an /
4 numéros

Lettres québécoises 815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1

tél.: (514) 525-9518 téléc.: (514) 523-9401